

A BRûLE PROPOS

Claude Charbonnier

Au cours des quinze dernières années, j'ai consigné de nombreuses réflexions qui me sont venues à l'esprit à l'occasion d'événements publics ou privés. Je les ai consignées sous la forme de « propos ». Encore faut-il s'entendre sur ce que l'on entend par ce terme de « propos ».

Michel Alexandre le définit dans sa préface aux « Propos sur le pouvoir » d'Alain : « *Les propos sont des analyses conduites en tous sens, et constamment reprises et renouvelées, mais toujours « à propos » et au travers de situations réelles lesquelles exigent de l'esprit, pour être justement saisies, non pas le recours à quelque idéologie, mais une réflexion effective, une présence entière et en acte.*

Voici quelques-uns de ces propos....

A propos de la vie

« D'une certaine façon, l'individu est donné à lui-même ! Il a sa vérité en lui-même. Dès lors il doit accomplir cette promesse qu'il est. Cela suppose qu'il soit à l'écoute de lui-même, qu'il entende l'appel « sois toi-même »

Marcel Conche, « confession d'un philosophe »

« A trop se dépêcher on traverse la vie sans la voir. On perd son temps. »

« Sartre avait raison. Je ne suis pas seulement le fils de mes parents. Je suis surtout le fils de Montaigne qui m'a appris la vie, la tolérance, l'amitié et bien d'autres choses encore ; le fils de Rimbaud qui m'a appris la beauté du mot juste ; le fils de Rostand qui m'a appris que, bien placé, l'orgueil s'appelle la fierté ; le fils de Puccini dont certains arias m'ont ému aux larmes ; le fils de Masaccio et de Piero de la Francesca ; le fils des paysages qui m'ont fait les yeux plus

grands ; et, surtout, le fils des amis dont la compagnie m'a enrichi. »

« Aucun adulte ne m'a pris sur ses genoux lorsque j'étais enfant, pas même ma mère. Jusqu'au jour de sa mort, j'avais conscience, bien sûr, de cette absence de marque d'affection ; mais je n'en mesurais pas l'importance. Depuis, cette frustration inconsciente m'obsède. Je me dis qu'elle a forcément joué un rôle important dans la construction de mon caractère. Le besoin de tendresse qu'éprouvent les enfants, je l'ai poursuivi toute ma vie, dans mes lectures, dans la contemplation des œuvres d'art, dans la découverte des paysages qui m'ont emplis les yeux, et, surtout, dans le culte de l'amitié. A quelque chose malheur est bon. C'est à ce manque initial que je dois ma sensibilité et mes plus belles émotions. »

« Lorsque nous avons construit cette maison, nous l'avons envisagée comme une « maison de famille » Mais, c'était une utopie ! Il faut être réaliste et se rendre à l'évidence. A l'ère de la mondialisation et de la jeunesse triomphante, ce concept est périmé. Réunir enfants et petits-enfants chaque été est incompatible avec leurs emplois du temps et leurs priorités. Des revenus élevés et l'avion pas cher créent une concurrence universelle et redoutable. Et puis, de plus en plus, les amis

le disputent à la famille. Et encore, nous sommes plus heureux que beaucoup de nos contemporains car nos enfants nous réservent quelques jours chaque année, et sont toujours présents aux rendez-vous importants. »

« Les ayatollahs du politiquement correct, les journalistes redresseurs de torts et les politiques qui surfent sur tous les courants porteurs en n'hésitant pas à faire des promesses qu'ils se savent incapables de tenir m'emmerdent de plus en plus. Soit, je suis un vieux con râleur, soit, je suis enfin devenu sage. Je n'ai aucune certitude et cela aussi m'emmerde ! »

« Le chemin de Compostelle m'a appris une chose essentielle : L'important ce n'est pas le but, c'est le chemin. Un chemin peut être beau même si l'on ne sait pas où il mène, même s'il ne mène nulle part. Il est toujours une métaphore de la vie. Les agnostiques aussi peuvent avoir une belle vie. »

« La mort de François, après celle de Paul, puis mon accident cardiaque, c'en était trop. Je suis passé de la fin d'une jeunesse dont je

dissimulais, sans trop y croire, qu'elle n'était plus, au début d'une vieillesse dont je ne puis nier qu'elle est bien là. La gaîté, l'insouciance, la recherche du plaisir immédiat, ont fait place à une sérénité, une sorte de résignation dont je ne saurais être dupe. Cette fois, j'ai irrémédiablement franchi le sommet et me suis engagé sur une pente qui, un jour ou l'autre, deviendra toboggan et finira par plonger dans un abîme dont personne n'est jamais remonté. »

« Aujourd'hui je suis triste. Je suis atteint par cet état d'abandon et de solitude morale que l'on nomme spleen. J'éprouve une sensation de vide. Je suis tenté de me replier sur moi-même, de rentrer dans ma coquille, de ne plus communiquer avec quiconque. La raison de ce malaise est claire. J'ai dû renoncer à un projet que je mûrissais depuis des mois et que la maladie m'avait déjà fait repousser une première fois. Je devais partir pour le Yunnan. J'avais préparé ce voyage dans les moindres détails. J'attendais avec impatience de rencontrer les Yi, les Miao, et les autres minorités qui habitent les villages de la province. J'attendais de m'extasier devant la forêt de pierres de Shilin, les cultures en terrasses des collines de Yunnan, les pêcheurs au cormoran du lac Eraï, les temples rupestres du mont Shibao et toutes ces

merveilles que je ne connaîtrais que dans les livres ou sur internet. Bien sûr, je le sais, le désespoir qui m'envahit aujourd'hui finira par s'estomper ; mais il me restera toujours le goût amer d'avoir dû renoncer à un beau projet ; et, cela, à mon âge, je le vis comme un pas de plus vers la fin du grand voyage. Un pas qui m'aura plus marqué que mon dernier anniversaire car il ne s'agit pas cette fois d'une virgule dans un biographie mais d'un point final à la fin d'un chapitre. Je ne retournerais peut-être plus jamais en Asie, ce continent que j'ai tellement aimé. »

« Hier j'ai vu un très joli film : « Alceste à bicyclette ». C'est l'histoire de deux comédiens qui veulent monter le Misanthrope. Mais il y a un problème : Tous les deux voudraient jouer le rôle titre. Finalement ils décident de jouer Alceste et Philinte en alternance. L'idée peut, à première vue, paraître saugrenue. Mais, en y réfléchissant un peu, n'est-ce-pas la meilleure manière de rendre compte de la nature humaine ? Je suis tenté de le croire car, tel Alceste, je suis un jour replié surmoi-même, reclus dans ma tour d'ivoire, et, le lendemain, comme Philinte, je goûte à la vie avec un appétit féroce et pars à la rencontre du monde. »

« L'imagination, cet enrichissement de la mémoire est-il un embellissement artificiel ou, au contraire, la perception de détails passés inaperçus sur le moment, « *image égarée d'une mémoire assoupie* » ? C'est peut-être encore un subterfuge littéraire, une forme de pieux mensonge, pour signifier, avec plus de précision, un sentiment évanescent, une impression fugace, un souvenir arachnéen. »

« La beauté ne se donne pas à voir à tous. C'est l'artiste qui crée la beauté à partir d'une intention préalable qui s'est forgée dans son esprit. Praxitèle conçoit un corps parfait en combinant des éléments rencontrés dans la nature ou, peut-être même, inventés de toutes pièces. C'est ainsi qu'il crée « la beauté grecque ». Il a transfiguré la nature. Turner a révélé la beauté du brouillard que personne avant lui n'avait perçue. Comme le dit Baudelaire, la nature est un dictionnaire dans lequel l'artiste puise les éléments qu'il organise selon une idée qui préexistait dans son esprit. Tous les hommes ont à leur disposition tous les mots du dictionnaire ; et, pourtant, il n'y a qu'un seul Rimbaud. »

« Marie-José est sujette à des colères d'une extrême violence qui la conduisent à utiliser des propos qui dépassent de loin sa pensée. Une simple contrariété portant sur un détail de la vie courante peut engendrer cet état. Si je ne fais rien pour la rassurer (ce qui n'est pas chose aisée !), je deviens illico un être abominable, le rejeton d'une famille épouvantable, celui qu'elle n'aurait jamais dû épouser.

Il n'y a plus rien à dire, plus rien à faire ; il faut juste laisser le temps faire son œuvre, attendre que le soufflé retombe. A la réflexion, si ma faute est vénielle, elle n'en constitue pas moins une erreur capitale. Il eût été plus raisonnable de la féliciter, de m'extasier devant son bon goût (qui est réel !) ou sur la pertinence de son jugement. Je connais le film par cœur et suis donc impardonnable.

« Ces derniers jours je sens une grande lassitude m'envahir. Tout me semble dérisoire, sans intérêt. Deviendrais-je misanthrope ? Probablement. Plus personne n'a grâce à mes yeux. Mes meilleurs amis s'en vont l'un après l'autre. Les politiques, grands et petits sont l'objet de rumeurs dont beaucoup s'avèrent fondées, et, lorsque l'un d'eux est rattrapé par la justice, il s'en sort avec des excuses et les honneurs. Il continue comme ses pairs d'arborer rubans et rosettes. Tout est